12me année. - No 3. 25 centimes le Numéro. Mardi 9 Novembre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beckman.

ADMINISTRATION
46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Étudiants Catholiques

Abonnez-vous au *Vaillant*.

Abonnez-y vos, parents, vos amis.

Répandez-le.

Collaborez à votre journal; pour qu'il soit l'exact reflet de notre vie estudiantine entière.

Pensez à notre liste de souscription.

Envoyez votre obole au camarade Lemaire, 46, rue des Augustins.

LE VAILLANT est en vente à la

LIBRAIRIE BELLENS,
6-8, rue de la Régence;

LIBRAIRIE HENRY,
21, rue du Pont-d'Ile;

LIBRAIRIE DEVOS,
39, rue de la Régence;

LIBRAIRIE BRIMBOIS,
16, Passage Lemonnier;

A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

QUESTIONS ACTUELLES
EN FRANCE

La reprise des relations avec le Saint-Siège et les Associations Cultuelles

La vieille question des cultuelles que l'on croyait enterrée depuis quinze ans vient de renaître en France ces derniers temps. Il est peut-être intéressant de rappeler les circonstances qui lui ont rendu vie, et la façon dont elle se pose aujourd'hui.

Le premier point, sur lequel tout le monde était d'accord à la fin de la guerre, et sur lequel tous semblent encore le rester, est la nécessité pour la France de reprendre officiellement contact avec le Saint Siège. Sans parler du grave préjudice dont a souffert la France pendant la guerre pour n'avoir pas eu de représentant au Vatican, la politique française rencontre en Alsace-Lorraine, aux Echelles du Levant, au Maroc, au Cameroun, au Togo, des problèmes politico-religieux pour la solution desquels l'accord avec le Souverain Pontife lui est absolument nécessaire. Voilà la raison grave et très générale qui a fait universellement sentir en France l'avantage d'entretenir des rapports diplomatiques amicaux avec Rome.

Mais les éléments anticléricaux restent puissants chez notre alliée, et le Sénat en particulier en contient un grand nombre.

Il parut donc indispensable, pour faire voter les crédits nécessaires au rétablissement de l'ambassade, d'obtenir de Rome certaines concessions positives en faveur de la législation laïque.

On suggéra au Vatican d'autoriser la constitution des associations cultuelles prévues par la loi de 1905 et interdites par Pie X.

A l'appui de cette thèse on faisait valoir plusieurs arguments: les dispositions amicales du gouvernement français actuel, la jurisprudence constante du Conseil d'Etat qui n'avait jamais admis que des associations cultuelles, formées au mépris des prohibitions de Pie X, et évidemment schismatiques, fussent en droit de revendiquer la propriété des biens ecclésiastiques, la promesse du Gouvernement français de déclarer cette jurisprudence authentique et définitive. Certain article de la *Revue des Deux Mondes* a même été plus loin, et dépeignant sous les couleurs les plus sombres la situation difficile de l'Eglise de France résultant de l'absence de tout statut légal relatif aux biens à l'usage du culte, il a affirmé que la constitution des cultuelles était pour le moment le seul moyen pour elle de rentrer dans la legalité et de porter remède à la crise qu'elle subit.

La loi de 1905 d'ailleurs, déclare que « la dévolution des biens sera faite aux associations qui, en se conformant aux règles d'organisation générale du culte dont elles se proposent d'assurer l'exercice, se seront légalement formées ». Elle garantirait ainsi suffisamment au catholicisme le maintien du principe hierarchique qui est le fondement de son organisation.

D'après le même article toujours, Pie X n'aurait été guidé dans la décision qu'il prit que par de pures considerations de fait, et aurait admis que les circonstances se modifiant, l'attitude de l'Eglise pourrait également changer.

Telle est la thèse du Gouvernement et d'un certain nombre de catholiques français.

Une autre thèse lui est opposée : c'est celle de la très grande majorité du clergé français et d'une bonne partie des écrivains et penseurs catholiques.

D'après eux, Pie X n'a pas condamné les cultuelles pour de simples considérations de fait. Il s'est basé sur un argument de principe qui garde sa valeur entière, nonobstant toutes les modifications et changements survenus depuis lors. C'est celui-ci. L'Eglise catholique est basée sur un principe hierarchique inviolable. Les associations cultuelles, basées sur des principes et des idées protestantes et démocratiques, tendent à faire de l'assemblée des fidèles laïques, réunis en une association, la propriétaire des biens affectés au culte. Les curés et les évêques ne seront plus que les mandataires de cette assemblée. Le pouvoir et la direction, loin de venir d'en haut, comme dans une véritable société hiérarchique, viendront en partie d'en bas. Les intérêts religieux et le service du culte dépendront donc partiellement de l'association cultuelle ; ce qui portera une grave atteinte à l'autorité des curés et des évêques, d'autant plus que celle-ci n'est sauvegardée par aucun texte législatif spécial.

Ce qu'on prouve en montrant que, « d'après l'article 19 de la loi de 1905, tous les actes d'administration légale des biens et de gestion financière sont soumis à l'approbation de l'assemblée générale, indépendante de l'évêque et plus puissante que lui ». Le même article interdit d'introduire dans les statuts une clause qui subordonnerait la décision de cette assemblée générale à la ratification de l'autorité ecclésiastique.

A un autre point de vue, les édifices servant à l'exercice public du culte sont mis gratuitement à la disposition des associations cultuelles, alors que, sur la demande du Vatican, le Concordat mettait ces édifices à la disposition des évêques.

Le raisonnement était vrai en 1905, il reste vrai en 1920, puisque la loi est restée la même et que les principes catholiques n'ont pas changé.

Mais dit-on, il y a plus. Qui garantit que les circonstances de fait, favorables au Saint Siège resteront telles ?

La jurisprudence du Conseil d'Etat semble fixée ; il n'y a pourtant rien d'impossible à ce qu'elle soit modifiée, et l'on a vu des jurisprudences plus anciennes et mieux assurées changer soudain du tout au tout. On se rejettera sur la promesse du Gouvernement français de tenir pour authentiques et obligatoires les décisions antérieures du Conseil d'Etat en la matière. L'histoire de la troisième République est là pour prouver que les ministères qui l'ont dirigée sont plus nombreux que les années d'existence qu'elle compte. Ministère nouveau, idées nouvelles. Le Gouvernement ne redeviendra-t-il pas hostile au Saint Siège ?

Enfin il y a grand danger que le peuple, qui voit tout en gros et n'est pas fait aux distinctions subtiles, ne s'imagine que Pie X a commis une faute et que Benoit XV tente à présent de la réparer, en adoptant une attitude contraire à la sienne.

Il est d'ailleurs piquant de constater que cette thèse n'est pas soutenue seulement par des catholiques. L'Action Française et la Revue Universelle ont dernièrement versé aux débats les témoignages de hautes personnalités protestantes telles que M. Armand Lods, jurisconsulte éminent, M. le Pasteur A. Weber, Président du Consistoire Luthérien de Paris, M. Jacques Flach, Professeur au Collège de France, Membre de l'Institut.

Il faut regretter en tout cas que la question de l'organisation légale des biens du clergé ait été posée avant celle de la reprise des relations diplomatiques, et que certains personnages semblent vouloir faire de la solution de la première la condition nécessaire de cette reprise. Ce qu'il importe avant tout de faire aboutir, c'est le rétablissement de l'ambassade française au Vatican. Les autres problèmes en dépendent et vouloir proceder autrement, c'est, comme on dit familièrement, mettre la charrue avant les bœufs.

Paul FRAIPONT.

La souscription du *Vaillant*

Nous publions ci après la seconde liste des souscriptions recueillies pour notre journal. Nous attirons de nouveau l'attention de nos amis sur la nécessité pressante de la faire connaître à tous ceux qui nous portent encore quelqu'intérêt, l'existance du *Vaillant* pendant ces années deficiles dépend d'eux.

DEUXIEME LISTE

report	fr. 495,00
M. Paul Tschoffen	10,00
M. E. Hanquet	20'00
M. l'Abbé Wathelet	20,00
Melle Moxhon	100,00
Un Etudiant	1,00
M. Nicolas Goblet	20,00
M. Xavier Francotte	20,00
M. Cassian Lohest	5,00
Un Etudiant	1,00
total	fr. 692,00

Le Cycle de Conférences du Collège St-Servais

L'UNION a le plaisir d'informer ses membres que des places leur ont été réservées gracieusement pour le Cycle de Conférences qui aura lieu cet hiver au Collège St-Servais

Les étudiants qui ne sont pas inscrits à l'Union peuvent s'abonner à ces conférences pour le prix de vingt francs.

CAMARADES,

Venez tous applaudir le 17 Novembre le GLORIEUX GÉNÉRAL MANGIN qui inaugurera la série.

Collège St-Servais

Mercredi 9 Novembre, à 8 1/4 heures : Conférence par le R. P. HENUSSE S. J.
Sujet : *Le Foyer en Danger.*
Au bénéfice des œuvres patronnées par le Collège.

Les problèmes de l'heure présente et les courants intellectuels internationalistes

Le Vaillant publie l'article que l'on va lire à titre purement documentaire. Il ne veut pas que ses Lecteurs ignorent l'existence et les tendances du groupe Clarté et des écrivains internationalistes actuels, mais il tient à ce que l'on sache qu'il n'entend en aucune façon recommander par là, l'œuvre de ces groupes et de ces écrivains. Il combattra leurs idées comme fausses et dangereuses chaque fois que l'occasion s'en présentera.

N. D. L. R.

Parmi les idées qui se disputent la maitrise des intelligences, l'idée internationaliste se trouve, à coup sur à l'avant plan.

Les rêves de fraternité humaine et d'égalité parfaite revêtent une forme, de plus en plus concrète. A côté des agitateurs et des révolutionnaires de métier, toute une élite intellectuelle «se libère, » répudie les traditions et les préjuges et, prêche l'évangile nouveau.

Celui-ci n'est pas simplement pacifiste (a part, l'abolition des guerres, le pacifisme maintient l'ancien état de choses) son idéal est plus vaste, il élève sur les racines de l'ancien monde une société nouvelle.

Des tendances semblables ne doivent pas être recherchées dans les œuvres de Paul Louis Courrier, pas plus d'ailleurs que dans celles de Zola et de Lemonnier. Ceux-ci firent plutôt œuvre patriotique.

Sans doute sont-ils les premiers à décrire la guerre « telle qu'elle est », mais ils s'élévèrent bien plus contre les incapacités notoires du commandement que contre l'horreur et l'épouvante du massacre.

Tolstoi, Marx, Anatole France, et pour finir Romain Rolland découvrirent la théorie de la lutte des classes et la mystique de l'amour des hommes.

Le dernier, dans son Jean Christophe, annonça la guerre. « Avant la mobilisation, il avait décidé de prendre parti pour l'humanité contre le massacre ». Il proclame sa foi en l'amour et la justice. Et c'est surtout dans les pages de « Au dessus de la mêlee » et dans celles des « Précurseurs » qui leur font suite qu'il a formulé le plus ardemment cet acte de foi.

Cette foi, il la veut agissante.

Après avoir constaté qu'une moitié de l'Europe combat l'autre au nom de la liberte « et pour ce combat, les deux moitiés de l'Europe ont renoncé à la liberté, » effrayé de voir dans les deux camps, l'intelligence domestiquée « Ancilla ploutocratiae » comme disait Maurras, il a parlé « au dessus de la mêlée ».

» Je parle pour soulager ma conscience, et je sais qu'en même temps je soulagerai celle de milliers d'autres qui, dans tous les pays ne peuvent ou n'osent parler. »

En juin 1919, il publie une « *Déclaration d'indépendance de l'Esprit* » à laquelle un grand nombre de savants et d'écrivains de tous les pays envoient leur adhésion.

Les projets y sont formulés dans un style préstigieux. « Nous honorons la seule vérité libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou castes.

Certes, nous ne nous désintéressons pas de l'humanité. Pour elle nous travaillons, mais pour elle toute entière. Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple — unique, universel — le peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève et qui avance toujours sur le rude chemin

trempé par sa sueur et de son sang. Le péuple de tous les hommes, tous également nos frères' (1)

Dans ses livres il montre la jeunesse intellectuelle montant lentement à la lumière et à la vérité; il enregistre les cri d'appel de tous ceux que la guerre tortura physiquement ou moralement. Ceux dont les écrits expriment l'horreur de la societe contemporaine et avec la soif d'une libération complète, le rejet des vieilles manières de penser.

Mais Romain Rolland se contente d'exprimer des aspirations: nulle part on ne rencontre, dans son œuvre, exprimées, ces directions dont l'impérieuse nécessité préside à l'eréction de tout monument durable.

***

Quand il fonda le groupe « *Clarté* » Henri Barbusse eût en vue des buts plus précis.

Tirant son nom du dernier roman de Barbusse, le groupe a un programme nettement arrêté. Sans doute, de même que Romain Rolland, veut-il faire « la Révolution dans les esprits ». Il entreprend une lutte acharnée contre l'Impérialisme soutenu d'apres lui par le Capitalisme et le principe d'autorité religieuse. Aux guerres sanglantes, aux injustices criantes, il propose un remède. C'est tout un système neuf de gouvernement.

Celui ci est basé sur une représentation non plus parlementariste mais economique, sous forme de conseils dont les membres, responsables devant l'electeur, sont choisis au suffrage Universel, plural et capacitaire. La fusion des classes par la suppression de l'héritage et l'égalité du point de départ. La sélection des intelligences s'effectuant au cours de l'instruction obligatoire. Nul ne peut se dérober à la loi du travail. « Celui qui ne travaille pas, ne mange pas» Le revenu et le bénéfice disparaissent, à la suite du Capital et de l'Intermédiaire, devant le système des corporations. Une cour suprême règle les relations mondiales *sociales* et non *politiques*. Cette cour existe déjà ; c'est la troisième Internationale communiste de Moscou à laquelle le groupe donne son adhésion.

Ce programme a été développé par Henri Barbusse dans son manifeste « La Lueur dans l'abime « (2) sur lequel nous reviendrons d'ailleurs ainsi que sur l'ensemble des idees clartistes.

Il nous suffira aujourd'hui de révéler les moyens mis en œuvre par le groupe pour la diffusion de ses idées,

A Paris, un comité directeur international, dont nous presenterons plus tard les membres aux lecteurs du *Vaillant*, a été fondé. Par des comités nationaux et locaux, il étend ses ramifications à l'étranger.

Depuis le 11 Octobre 1919, paraît sur quatre pages *Clarté* son organe de propagande - tirage 35.000 exemplaires - 3000 abonnés - pas de feuille d'annonces - le prix du journal oscille entre 20 et 35 centimes - La vente au numéro semble devoir couvrir les frais.

Le 1er mai 1920 le comité directeur se déclare prêt à subir toute perquisition et affirme ne grouper « que des interêts spirituels et demeurer étranger à toute action financière et politique »

« *Clarté* donne généralement en première page un éditorial de Barbusse et présente une grande figure de l'Internationale, puis viennent des critiques litteraires de Raymond Lefèbre, des articles de Vaillant-Couturiez.

Paul Colin rédige la Chronique intellectuelle internationale.

La troisième page est consacrée aux campagnes de « *Clarté* ». On s'évertue à y débrouiller les origines et les responsabilités de la guerre. On y rencontre également des exposés de l'*Ordre nouveau* ou des études sur la constitution soviétique.

L'activité des sous-comités est dévoilée en quatrième page. La Belgique est pour sa part, divisée en deux regions, l'une de langue française, l'autre de langue flamande. Six sections partagent les Flandres.

Paul Colin, secrétaire général pour la Belgique; Georges Eekoud, Edmond Picard, tous trois faisant d'autre part partie du Comité directeur a Paris, puis Henry Van de Velde. Jean Tousseul, et d'autres se trouvent parmi les écrivains belges qui soutiennent les idées du groupe.

Le reste du journal est rempli d'appels en faveur des enfants viennois, de relations sur la situation « lamentable » de l'industrie d'outre Rhin. Des charges à fond contre le traité de Versailles; cette campagne n'est pas sans fondements ! mais le livre de M. Maynard Keynes est porté aux nues : cet ouvrage n'est pas une évangile !

Tels sont, résumés, la doctrine et le programme de « *Clarté* ». Ils s'adressent surtout aux hommes de pensée et c'est parmi ceux-ci dont il veut unifier les efforts vers la Vérité par la « Libération de l'esprit » que le groupe étend de jour en jour son recrutement et sa propagande.

Dans ma prochaine chronique nous nous occuperons de ces pionniers de la première heure : écrivains et savants de France et de l'étranger.

Leur talent et leur science se révélèrent, pour la plupart, pendant la guerre. Sans doute, le fond de leur œuvre est discutable, mais cela ne constitue pas une raison suffisante d'en méconnaître la valeur et de les ignorer.

F.

(1) *Romain Roland : les Précurseurs, p. 22. 1919.*

(2) *H. Barbusse : La lueur dans l'Abime. 1920.*

Notes sur l'Action Française

—

- LÉON DAUDET -

(*Suite*)

L'œuvre littéraire de Léon Daudet (âgé aujourd'hui de cinquante-deux ans) compte environ trente-cinq volumes qu'on peut répartir en quatre sections : les romans, qui y tiennent la première place en raison de leur nombre ; les ouvrages de psychologie scientifique *l'Hérédo, le Monde des Images ;* les livres politiques l'*Avant Guerre ;* ou polémiques *Une Campagne d'Action Française* ; enfin, les *Souvenirs*, auxquels on peut assimiler le volume biographique intitulé *Alphonse Daudet*. Ces quatre principales veines littéraires convergent parfois entre elles et donnent alors naissance à des ouvrages d'inspiration mixte : tels sont *les Morticoles*, nés de la jonction de la veine scientifique avec la veine satirico-romanesque.

Cette brève nomenclature semble assez significative de l'activité forcenée de ce cerveau universel. Les quatre sections que nous venons de discerner dans l'œuvre de Léon Daudet correspondent aux quatre aspects qu'on peut, dès à présent, envisager en lui : le romancier, fils d'Alphonse Daudet ; le psychiâtre, élève de Charcot ; le polémiste herculéen qui terrassa la Trahison, en France, pendant la guerre ; et le mémorialiste qui vient de nous donner le cinquième volume de ses *Souvenirs*, lequel, tous les lettrés l'exigent, n'en sera pas le dernier.

Ces *Souvenirs* qu'un très beau succès vient d'accueillir au pays de l'auteur, sont un monument trop extraordinaire pour ne pas nous y arrêter quelque peu. Imaginez une vaste galerie de portraits en pied, dont les figures, s'animant soudain, descendraient de leurs cadres et se mettraient à parler, à gesticuler, à lutter entre elles dans un furieux sabbat... Le demi-siècle de la troisième République y revit tout entier, depuis Hugo, son patron spirituel, et Gambetta, son père politique, jusqu'à Déroulède, Pelletan et Clémenceau. Pour nous promener à travers le Paris des dix derniers lustres, quel meilleur introducteur que Léon Daudet ? Il a fréquenté tous les milieux, étudié tous les mondes, pris pied dans tous les salons, journaux et cénacles dont les gravitations diverses eclairent le firmament intellectuel de la grande cité. Enfant, il approchait déjà V. Hugo, dont il devait épouser la petite-fille en un premier mariage. Jeune homme, il rencontrait, au salon paternel, entre Brunetière, Faguet et Lemaître, les principaux Naturalistes et de nombreux Parnassiens. Etudiant en médecine, il a manié l'éprouvette sous l'œil des maîtres de la science (et l'on n'exagérera jamais l'importance de son passage dans ces laboratoires où le cerveau le plus imaginatif gagne un tour plus critique : Sainte-Beuve et Clémenceau, ex-carabins comme L. Daudet, en témoignent assez). Journaliste, il vit à l'œuvre Drumont, Hébrard et Meyer. Homme politique enfin, et député de Paris depuis un an, il coudoie aujourd'hui Barrès, Barthou et Castelnau dans les couloirs du Palais-Bourbon, et même il coudoirait encore Aristide Briand si celui-ci ne se montrait fort réservé à son égard, depuis le jour où Daudet lui chipa certain papier-buvard révélateur...

L'on voit combien abondante était la matière de ces *Souvenirs*. Léon Daudet l'a informée en un style splendide. La langue de Daudet (et je vise ici toute son œuvre, bien que je ne veuille emprunter de citations qu'à ses mèmoires), la langue de Daudet, fondue aux creusets latins de Cicéron, de Tacite et de Pétrone, d'une invention verbale et d'un coloris extraordinaires, l'a parfois fait comparer à Rabelais et à Hugo. Il y a, en effet, bien des parties rabelaisiennes dans ce tempérament, ne fut-ce que cette gourmandise homérique et si franchement gauloise (non pas *grivoise*, cependant), qui inspira à Léon Daudet ces superbes accents de gastronome lyrique : « .., *Jamais je n'ai bu d'aussi bon bordeaux, - un Château-Laffitte, - ni aussi savamment chambré ! Quand ce vin, noble et fin entre tous, atteint ce point de perfection, il a l'air d'une rose dans la nuit, et son indéterminé se précise. N'allez pas en conjecturer que le bourgogne lui était inférieur, - c'était un Chamberlin de feu, étoilé de violette, - ni que le champagne.... mais je m'arrête, afin de pas vous faire trop envie. La chère était à l'avenant et, comme on était dans la saison des truffes, celles ci parfumaient des poulardes onctueuses, comme bardées de leur propre graisse d'or...* » C'est en vain que les ennemis de ce Pantagruel d'Action Française l'ont surnommé « le potiron », par allusion à ses formes physiques : j'admire, moi, cette bonne gourmandise nationale, me souvenant que nos pères, qui avaient l'esprit sain, avaient aussi la dent solide. Un vrai traditionaliste a bon appétit.

L'on a aussi rapproché Daudet de V. Hugo (qui mangeait avec non moins de voracité, mais sans aucun discernement). A première vue, l'un semble être de tous points le sosie littéraire de l'autre. Même style court et plein, pareil à une terre grasse, où s'épanouissent de riches sensations, principalement visuelles ; même puissance imaginative ; même fécondité imprécatoire, même tenacité dans l'invective ou dans la louange ; même goût de l'épigraphe latine et du latin en général ; même activité littéraire et même régularité dans la travail... Daudet écrit en prose exactement comme Hugo écrivait en vers. Si Daudet possédait plus de facilité prosodique, il eût pu être un deuxième Hugo, exempt, celui-là, des tares intellectuelles du premier. En effet, et nous touchons ici à la dissemblance de ces deux natures, si semblables par ailleurs : alors que chez Hugo l'on constate une atrophie progressive et à peu près complète du raisonnement, étouffé sous la végétation sensuelle, il semble que la puissante matérialité du tempérament de Daudet n'ait point fait tort en lui à la faculté de penser, à ce don d'abstraire qui différencie l'homme de la brute et du bolchevick. Par là, et par d'autres points encore, Daudet se révèle un *spécimen humain* beaucoup plus complet que Hugo, et se rapproche décidément de Rabelais, pour autant que l'on approuve la définition que Faguet nous en a donnée . « Un ferme bon sens, dans une magnifique imagination, » Léon Daudet n'est pas autre chose.

(*A suivre*) PAUL DRESSE.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME

DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE **PAPETERIE**

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Revue de la Presse Universitaire

—

Liége Universitaire

Notre brillant confrère *Liége Universitaire* a fait sa réapparition. Il se reaffirme avec éclat le théoricien de la neutralité, de l'indifférence et du scepticisme de tous les états d'esprit négatifs. — « Pas de notre âge, les croyances ; les doctrines ! nous ne savons pas ! nous ne devons pas savoir ! ».

Pour lui, l'etudiant, c'est ce phénomène social qui fait profession de vivre en dehors des mœurs normales et au rebours des gens raisonnables, et qui n'a souci que d'épater les « bourgeois », de « leur montrer qu'on est un peu là ! »... A chacun son ambition !

Aussi de quel œil « au-dessus de tout ça » le « brillant sceptique » considère-t-il ses pauvres confrères qui ont des principes !

Il conçoit si peu qu'on ait des principes qu'il imagine de jeter dans la lutte politique nos titres de « gai wallon » et de « fier catholique » et qu'il pretend mettre en contradiction pratique ces deux termes, dont l'un est une expression de caractère et l'autre une déclaration de principes idéaux — qui n'ont ni l'un ni l'autre, pas plus que nous, rien à voir avec les actes et les personnes de la politique courante.

Nous voyons pourtant avec plaisir un de ses collaborateurs, Djahil, inviter les jeunes étudiants au travail sérieux :

« *Il est absolument impossible de devenir un homme de réelle valeur en ne travaillant que les quelques derniers mois en vue des examens. Le travail personnel est peut-être plus précieux pour l'avenir que l'étude des cours... Nous devons aussi considérer les plaies dont souffre notre pays. Nous n'avons moralement pas le droit de les contempler dans l'impassibilité* ».

Bravo, Djahil ! « Liege-Universitaire » dit de bien bonnes choses quand il dit le contraire de ce qu'il dit « d'habitude !

Il y a pourtant le croc-en-jambes obligé aux doctrinaires. « *Ce n'est pas par des paroles* » mais « *par des actes* » que nous devons nous affirmer dignes de notre tâche sociale. — Mais, ô Djahil, la délibération ne doit-elle pas précéder les actes, pour les déterminer ? la théorie ne précède-t-elle pas la pratique ? Il me semble, cher *L. U.*, que c'est précisément l'action qui n'est « pas de notre âge », l'endoctrination qui en est.

Djahil termine à l'unisson avec notre collaborateur Lemaire par le couplet . pas d'isolement ! allons aux groupements « *d'une grande utilité pour la formation sociale* ».

Un bon point à Djahil !

L. U. publie aussi une dégelée magistrale par laquelle lui réplique un « idéaliste du « Mouvement estudiantin pour la culture morale ».

C'est drôle ! car, au fond, ces gens sont si bien faits pour s'entendre, apôtres de la « culture morale » et sceptiques du *L. U.* ! quel drôle d'idéaliste qui écrit : « *non pas que nous ayons l'espoir naïf (sic) d'arriver un jour à une vérité !* » ! — Alors ? ! — « *Nous serons heureux si nous suscitons des curiosités* ».

Quand je vous disais que ces chercheurs de néant étaient faits pour s'entendre avec les convaincus du doute !

L'Avant-Garde

A propos d'idéaliste, le pauvre nouveau confrère *L'Avant-Garde* reçoit de ses collègues un accueil touchant d'unanimité ; c'est une frottée majeure, dont ces amoureux de la persécution ont tout lieu d'être satisfaits

Ils sont pourtant pleins de foi, on le sent ! Ils croient dur comme fer qu'ils sont seuls sur terre à aimer les faibles, et que leur rêve de réconfection de l'humanité et de la nature sur de nouvelles bases est le dernier mot de la vérité, et le dernier espoir de l'avenir.

Pour ces apôtres, la vérité, c'est exactement le contraire de la realité, et « idéal » est synonyme de «songe». Anathème sur les monstres qui ne veulent pas mettre le rêve de leurs imaginations et leurs 40 degrés de fièvre à le base de leur action sociale et humanitaire !

Dans leur premier numéro, un ardent moraliste, sous le titre l'éthique de la lutte des classes fait une théorie forcenée du syndicalisme et de l'organisation du travail, choses excellentes, mais qui, je le prie de le croire, ne se confondent nullement avec le dogme de la lutte des classes, ni avec le socialisme.

D'un autre artice social, détachons cette perle : «*Et le capital privé, aux mains de quelques parasites, accapare la meilleurs partie des richesses dont il ne fait qu'entraver la production* .»!!—Ah ! quand ce sera l'état, la collectivité !.. Voilà des institutions qui ont d'autres ressorts d'activité que l'initiative et la propriété privée. !

Et voila la resultante d'une lignée de penseurs pourtant aussi variee et éclectique que celle qu'ils revendiquent : *Jésus (!), Jean Huss, Robespierre, Lord Biron, Ferrer, Liebknecht.* (*et Jaurès ?*) Et l'on voudrait que ces gens - s'entendent !

L'Etudiant Libéral

L'alliance du sabre et du goupillon ou le caporal qui défend.... la calotte.

Dans son numéro du 28 octobre l'Etudiant Libéral reléve ce que le *Vaillant* signalait ici même il y a quelques jours : *L'Avant Garde* a usurpé le titre d'un journal de Louvain, et le confrère qui signe le Caporal de semaine administre au jeune rouge une savante leçon; « *Savez vous bien que cet ancien aurait le droit de se facher.. .Jamais entendez vous il n'est permis de s'emparer du nom d'un vieux à la casquette culottée,* » Eh ! bien c'est très chic ça, mon caporal, et je trouve ça genereux de ne pas vouloir quand la justice est en cause, distinguer entre casquette et calotte, mais croyez vous que la leçon serve a quelque chose ! Croyez vous que lorsqu'on adopte pour programme l'abolition de la propriété privée on puisse jamais distinguer entre le mien et le tien ?

La discorde au camp d Agramant.

C'est rudement dommage après celà que Marcel Tiry fasse preuve d'une ignorance aussi phénoménale en déclarant (si quid habent veri vatum praesagia) que le mot de catholique n'a plus de signification. Alors pourquoi Marcel Tiry ne voudrait il pas collaborer au *Vaillant* et pourquoi M. T. (est ce Marcel Tiry encore ?) revendique t-il pour lui seul le privilège d'avoir les idées larges ?

Si c'est lui nous le comprenons d'autant moins qu'il est infeodé a un parti politique qui ne pas semble toujours très accueillant a toutes les théories... particulièrement aux siennes. Car il n'y a pas que F. Schreurs qui soit revenu *définitiment éclairé mais le cœur gros de tristesse* du congrès libéral. Le bon Marcel (Tu Marcellus eris !) regrette et nous regrettons avec lui que le *Congrès du Parti Libéral ne lui ait pas apporté tout ce qu'il espérait* voire même qu'il ne lui ait rien apporté du tout Alors sera-ce le schisme (oh ! Ce vilain mot clérical !) sera ce une seconde crise dans celle qu'il nous signale ? Il ne faut désespérer de rien. Cette grotesque aventure (vous souvient il de ses brillantes prophéties ?) lui servira de leçon. Peut être l'Etudiant libéral des apprendra t-il a se meler de politique militante ? peut être deviendra t-il comme le *Vaillant ?*... et ma foi il aurait bien raison.

J. P. K.

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

La Rédaction prie ses collaborateurs d'avoir l'obligeance de n'écrire que d'un seul côté des feuillets qu'ils lui envoient.

LES CERCLES

L'UNION — Section Scientifique

La Section Scientifique sous l'impulsion de son nouveau président le camarade Marcel Souris, a connu jeudi dernier un beau succès. C'est en effet devant une bonne cinquantaine d'auditeurs que l'ancien président, le docteur Bury nous donna sa conférence sur l'hygiène sociale.

Il nous parla assez longuement de la tuberculose et de l'alcoolisme, insistant particulièrement sur le fait que l'alcool détruit la famille, l'esprit et la santé.

Il aborda ensuite le chapitre des maladies vénériennes et en décrivit les terribles méfaits : la folie, la paralysie, la stérilité.

Le camarade Souris remercia le dévoué conférencier de sa causerie si saisissante et annonça que la section a déjà 12 conférences en vue, dont la prochaine, sur l'air liquide, par Max Delpierre aura lieu le jeudi 18 Novembre.

CONFÉRENCE DE St-VINCENT DE PAUL

Avec des contingents nouveaux l'UNION vient de reprendre sa vie, et sa vitalité vigoureuse, anime toutes ses sections.

Parmi celles-ci la conférence de S'-Vincent de Paul se recommande d'elle-même. Que les jeunes s'y inscrivent nombreux, après avoir, durant leurs heures d'étude jonglé avec les idées et les abstractions, ils y viendront prendre contact avec la vie positive, vue sous sa face douloureuse de vieillesse et de misère. Les visites qu'ils feront à nos bons vieux, leurs seront une distraction éducative et la joie réelle qu'ils y trouveront de suite, leur dira combien est profondément vraie la formule : Le bonheur c'est d'en donner.

Les réunions de la conférence se tiennent tous les mercredis à 8 h. 1/4 du soir au local rue Léon Mignon 3. Les adhésions nouvelles peuvent être adressées rue du Midi 11, Liége à Mr Dumoulin.

A. E. D.

SÉANCE DU MARDI 26 OCTOBRE

Le Président Baujot dans un discours très applaudi ouvre la séance. Après avoir exprimé son émotion et sa joie de prendre la parole devant une si nombreuse affluence de multistellaires, il adresse un cordial salut de bienvenue aux bleus qui font leur entrée à l'Association.

Le secrétaire Thiry lit ensuite le rapport annuel. Il rappelle l'activité de l'A. E. D. au cours de l'année écoulée et ébauche le programme des fêtes du XXV annirersaire.

Celles-ci s'annoncent affolantes. Le Droit et l'Unisité toute entière en liesse pendant trois jours. Des vins d'honneur, une visite aux musées, Five O"clock Tea, Punch et comme clou : une revue prestigieuse, dont le livret est un réel chef-d'œuvre d'esprit et de bont goût.

Les membres de l'A. E. D. jouiront d'une réduction de 10 francs sur la carte de participation.

L'assemblée élit membres du comité des fêtes les camarades Philippe, Gérard, Discry, William, Regibeau, Tilman, Putzeys,

Les membres démissionnaires du Comité : Choffray et Lievens sont remplacés par Lespire pour la philosophie et Van den Brand pour le notoriat.

Par acclamation Pierre Bibot est nommé porte-drapeau.

Aprés la sortie traditionnelle à la foire, on a procédé suivant les rites au baptême des bleus.

AVIS. — Le camarade trésorier Joseph Demoulin 102, rue de Fétinne, prie les camarades qui n'auraient pas encore payé le montant de leur cotisation, de lui envoyer d'urgence leur adresse.

Les cours de droit et de philosophie ne seront vendus, de même que les cartes de participation à prix reduit aux fêtes du XXVe anniversaire, qu'aux membres porteurs de leur carte pour l'année en cours.

A. E. E. S. C.

Aujourd'hui que la Belgique se trouve et par ses importations de matières premières et par ses exportations livrée à la merci de la bonne volonté de ses voisins tous les regards des Belges sincères doivent se tourner vers le Congo. Ce pays immense renferme les matières premières, nécessaires à l'activité du peuple Belge. Aussi l'association des Elèves de l'Ecole Spéciale de Commerce a composé un cycle de conférences, destiné à mieux faire connaitre cette contrée.

Elle s'adresse à tous les Etudiants de l'Université, à tous ces pionniers de demain. Elle les invite cordialement à venir écouter les Orateurs compétents qui viendront montrer de quelle façon leur activité pourra se dép'oyer en faveur de notre Colonie. Voici le programme du cycle des conférences.

1. Mercredi 10 Novembre :
D' De Rudder ancien médecin principal de Tabora. *Colonisation et Hygiène.*

2. Mercredi 17 Novembre :
M. C' Cayen ancien chef du service de la propagande du Ministère des Colonies. *Les Grandes Industries.*

3. Mercredi 24 Novembre :
M. Rodigas fonctionnaire au département des Colonies. *L'Agriculture au Congo.*

4. Mercredi 1 Décembre :
M. Van Lieuw Ingénieur principal du département des Colonies. *Les Transports au Congo.*

5. Mercredi 8 Décembre :
L' Maréchal 12e de ligne. *La Campagne d'Afrique.*

6. Mercredi 15 Décembre :
M. Ryckmans ancien administrateur de l'Urundi. *L'Urundi.*

7. Mercredi 22 Décembre :
M. Mertens ancien administrateur du Ruanda. *Le Ruanda.*

Ces conférences seront agrémentées de projections fixes et cinématographiques.

C. E. H.

L'assemblée générale des étudiants du Hainaut s'est tenue le lundi 25 Octobre à la maison des Etudiants.

Les camarades : Lemoine comme Président ; Liégeois, vice Président ; Janssens, trésorier ; Francq, secrétaire ; Hustin, secrétaire adjoint et Bastin, porte-drapeau, ont été nommés membres du comité provisoire chargé d'élaborer les statuts.

Ceux-ci seront discutés à la prochaine réunion qui aura lieu le *Vendredi 12 Novembre* au même local.

AVIS. — La carte de membre peut être retirée chez le camarade Janssens, 24, rue Courtois. E. V. prix cinq frcs.

A LA NAMUROISE

Le manque de place nous oblige à résumer le communiqué reçu de la NAMUROISE.

A la séance du 29 Octobre, tenue à la maison des Etudiants, ont été élus : Président, Bourdillon ; vice-président : Bourdon ; trésorier : G. Sacré ; Secrétaire : Toussaint ; conseiller du comité : E. Dupont ; commissaire : P. Bibot.

Une assemblée générale aura lieu prochainement à laquelle tous les étudiants de la Province de Namur sont invités.

AU COURS DE LA SEMAINE

Dimanche dernier grande animation chez nos profs : ils avaient décidé en séance plénière, d'aller à la clôture de la foire !

Le rendez-vous était à huit heures à la salle académique. A l'heure fixée, ils étaient tous exacts (massiers, appariteurs compris). Là le recteur leur adressa quelques mots bien sentis.

Mes chers collègues,

Il n'est que juste — après une semaine de travail dur et pénible — que nous prenions quelques heures de saine distraction. — C'est dans ce but — chers collègues, — que nous avons décidé cette sortie. Je n'ai pas à vous rappeler ici les dangers du champ de foire : pieds écrasés, pick-pockets etc. — J'espere que votre expérience suppléera à mes conseils. — Et maintenant : « vive la joie ! — ».

Les chers collègues ont fait chorus, puis, jasant et riant comme des petites folles ils sont partis sur l'air : « Les proffs sont des gens rangés ». A part O. Cesar et L. Oest, qui s'étaient arrêtés rue du Pont d'Avroy pour étudier la minéralogie et la géologie du sous-sol du Carré, ils arrivèrent sans encombre au boulevard. Sans encombre est une façon de parler ; ils durent franchir pour y arriver un amas de travaux de défense : réseaux de fils de fer, tranchées, trous, sacs en béton etc. S'ils s'en tirèrent si bien, ce fut grâce au commandement d'un collègue « expertus in arte belli » j'ai nommé Neef (par le général, le lieutenant de réserve).

Bref à l'appel de l'aubette d'Avroy, personne ne manquait. Le recteur juché sur un tas de sable cria : « Chers collègues, chacun va, où il lui plait »...

Alors on vit cette chose incroyable : tous ces hommes de science, venus là pour se distraire de leurs occupations journalières, n'eurent rien de plus empressé que d'entrer dans les baraques les plus en rapport avec leur enseignement : « Chassez le naturel... ». Seuls firent exception O. Oscar qui passa sa soirée au toboggan et Gall au pain qui dépensa sa quinzaine au carrousel galopant. B. Ras voulu d'abord aller au « Houp-là » (anneaux) mais vu sa haute taille, il fut prié de se retirer du jeu : il n'avait en effet qu'à se pencher pour enfiler les lots ; il passa le reste du temps à la « Maison d'arrêt ». De Noel (exploitation des chemins de fer) s'en fut au « tir tunnel ». Pendant ce temps, W. zinc attiré pour les enseignes latino grecques était passé successivement par le « Palladium » le « Rigollarium » et l' « Enigma ». F. Riquet et Troissiphons n'ont pas demarré du « Musée Spitzner ». Quant à d'Ultraponteus, il fit ses délices de la «Renommée des douceurs ». Restaient ensemble le recteur et C. Oson qui s'interessèrent énormément au « Diorama des grandes batailles » et au « Musée historique ». Cependant, P. A. R. Mantié s'en fut manger des pommes de terre frites et le Peige, en sa qualite de directeur de l'Observatoire, aller consulter « l'avenir dévoilé par les astres ». Dans le même ordre d'idées, J. Ansen étudiait la psychologie de « Madame Blanche, et de Mme Rachel ».

Mais ce fut certainement le proff de zoologie qui se trouva le mieux dans son élément, il avait en effet comme champs d'investigations, le « Palais des singes » « l'Hippodrome » et le fameux « Tartibus » qu'il n'est pas encore parvenu à classer. Dans la baraque voisine, Gilles qui naît, analysait les produits de la « Gezonde apoteck » dont il fut nommé directeur *honoris causa.*

Tout allait pour le mieux, chacun s'amusait à ravir, mais il y a toujours des éléments subversifs, témoin ce qu'on apercevait devant un « Nougat de Montélimart » : un attroupement entourait un homme qui manifestait tous les symptômes d'une grande colère, c'était M. ah ! le veau, qui tempestait contre la facilité de transmission des maladies par les poussières qui s'amassent sur les nougats ainsi exposés, et sur le peu de prophylaxie employée, (voyez son cours). Il fallut pour le calmer l'intervention de A. Mélius qui sortait du « Salon des Dames Américaines ». De là pour se remettre, comme ils aiment tous deux les choses carabinées, ils s'acheminèrent bras dessus, bras dessous, vers un tir Flobert.

M. ah ! le veau, ne fut pas le seul qui donna des inquiétudes à ses collègues : vers minuit Epsilon avait disparu ! ! Après des fouilles consciencieuses on le retrouva..... sous la machinerie de la roue joyeuse en train de l'analyser.

Il n'y avait qu'un proff. qui ne trouvait rien à son goût : c'etait Allequim ; finalement se ressouvenant de son titre de directeur du séminaire de géographie, il est allé à la « petite Suisse ».

MOMICRY.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o|o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises.

A. C. O.

L'A. C. O. est à un tel point assaillie de demandes de bouquins, cours, résumés, cahiers, notes, livres, tant imprimés et autographiés que copiés à la machine ou même à la main, qu'elle est obligée de s'adresser aux camarades qui voudraient tôt ou tard se débarasser de leurs cours.

Pour les vendre, les déposer au local 4, rue Léon Mignon contre reçu, remplir une formule de 4 lignes, et attendre le chèque postal qui ne tarde pas bien longtemps.

Les camarades désireux de se procurer des bouquins, trouveront au local des formules jaunes qu'il leur suffit de remplir. Elles ne les obligent pas à acheter si le livre ne convient pas. La poste les avertira aussitôt que le cours demandé sera disponible.

Amenez vos bouquins.

A. C. O.

JEUDI 4 NOVEMBRE
à 8 h. 1/4
Section Politique et Littéraire

CANCANS

BREVETS & INVENTIONS

Quelques camarades ont pris brevet pendant les vacances, pour des inventions qui sont trop à leur honneur pour ne pas les citer ici !

— Le camarade Mar. Celcesse : nouveau modèle de chapeau melon en caoutchouc vulcanisé, lavable à l'eau et agrémenté d'une plume de canard, en fer forgé.

— Le même : chapeau haut de forme creusé à sa partie supérieure d'un pluviomètre susceptible de renseigner son propriétaire sur l'état hygrométrique de la région.

— Le camarade Nouveaucri : mouchoirs de poche en gabardine imperméabilisée et ultra-mince.

— Le camarade Epamimondas : paravent en aluminium à adapter aux allumettes dans le but d'empêcher l'aquilon de les éteindre.

— Le camarade Alphonse Nid : réservoir de poche, plat et invisible, destiné à, soulager discrètement les cerveaux enrhumés.

— Le camarade Charlot Marie : piano saxophonisant surmonté d'un cornet acoustique en papier maché, recueillant tous les échos universitaires et les mettant illico en musique.

— Le camarade de Jass-Band : pas inconnu de tango inventé par son esprit subtil.

— Le camarade Raymond de la Motte hard : procédé intellectuel en vue du réglage et la mise au point des syllogisme philosophiques.

— Le camarade Van Hil den Brande : un distributeur mécanique de journaux avec gramophone parlant pour mettre ordre à la vente du *Vaillant.*

— Le camarade Ildefonse : perfectionement important à apporter au cours de latin (le secret est demandé).

— Le camarade Eutrope : bec de gaz de poche pour faire tomber les flics quand ils vous poursuivent.

ECOLE TECHNIQUE DE LIÉGE

L'atelier d'ET3 n'a jamais respiré une atmosphère d'activité aussi fiévreuse : chose curieuse et rare à cette époque, où la main d'œuvre sent ordinairement un poil lui pousser dans la paume. Notre correspondant s'est donc livré a une enquête à ce sujet, et voici une conversation entendue l'autre jour, et qui jettera un peu de lumière sur ce phénomène inexplicable :

« ..... et je n'ai jamais rien f... de bon a l'atelier. Au moins cette fois je veux faire ma PINCE A TUYAUX irréprochable.

? ! ? !...

Evidemment, muni d'un pareil outil, j'suis sûr de la réussite de mes examens !

Saviez-vous que la chimie organique offrait de fécondes ressources au calembours ?

L'autre jour le prof de s'écrier : « Est il propre ? il s'étonne. »

Les loustics d'ET2 en restaient comme deux ronds de flans, et se demandaient de quel répugnant individu il pouvait être question.

Après explications, nous apprenons qu'il s'agissait seulement des hydrocarbures :

Ethyle - Propyle - Cétone.

—

Il nous revient qu'un sérieux mouvebolchevisant a éclaté a l'Ekoloff - Tecknikoff Le président du soviet des soviets, Bauduinsky, aurait déjà pris a partie l'élément bourgeois. Aidé d'une poignée de partisans décidés il aurait, dit-on, assiégé la position Gilsonoff.

Celle ci n'aurait pas de VAILLAN..ce pour cinq sous.

—

Nos bleus d'ET1 restent, pour la plupart, inodores, incolores et sans saveur.

— Bleus, mes frères, qu'êtes vous ?

— Rien !

— Que devez vous être ?

— Quelque chose.

Remuez-vous donc ..., et lisez régulièrement » *LE VAILLANT* » où vous puiserez les enseignements des anciens ?

***

Le camarade Borde surnommé Mica quart d'onde N 2 vient de nous envoyer un gros mémoire sur le nouveau fossile découvert lors de la dernière excursion de géologie. Des échantillons complets ; empreintes externes et internes ont pu être indentifiés

L'animal qui vivait a l'époque du calcaire carboniférien a été dénommé Troudminus vulgaris.

En dernière nouvelle nous apprenons que l'académie des sciences morales de Belgique étudie sa nomination comme membre et celle de France lui a offert la place de correspondant.

S. Pi. Riz. Fer.

Le manque de place nous empêche de publier dans nos colonnes les remarquables rapports géologiques, paléontologiques et autres du camarade Barth. (dit p...p .. 2me mines).

La collection de spirifères dont il a fait don à la rédaction sera vendue. et le montant versé à la liste de souscription pour le monument du secrétaire de l'Union.

Le Pale Leon Tologue.

—

Le camarade sacré Gaz de Thon (IVme mines) a formé le projet vraiment peu confraternel, de voler la cafetière filtre de son gros amis le Beau Bibi (IVme droit) Nous mettons en garde le dit Bibi contre de pareilles manœuvres, qui ne tendent à rien moins qu'à dépaver sa bibliothèque, dans laquelle il enferme l'ustensile de ménage sus-mentionné.

—

L'ex-président Lucien Noël actuellement bourgeois, marié,.... a bien voulu dans son dernier discours présidentiel, nous donner quelques conseils médicaux très utiles et ce à l'œil naturellement !

Nous relevons p. ex. le suivant « se rincer l'œil avec de l'ordure n'est pas précisément ce qu'il y a de meilleur pour la vué ».

Décidément comme oculiste il est très fort !!

Tenfaipas.

—

Le Comité du concours » Le plus beau bébé de Belgique » nous communique que le premier prix avec félicitations et embrassement de la fille du Président du Jury vient d'être décerné à notre petit (c'est une figure !) ami Victor G. n. t. (cand. en. Droit).

Vraiment il fait tout son possible pour conserver partout la grosse (lisez : la grande) distinction obtenue non sans peine l'an dernier.

N. D L. R. : Pour les amis qui ne le connaissent pas nous dirons que chez le camarade précité : « la grosseur n'a pas attendu le nombre des années...».

Il nous revient également — par une indiscrétion — que la firme bien connue « savon cadum » lui fait des propositions très avantageuses : Il s'agit simplement de poser pour la publicité de maison (peintures murales, affiches....) et en particulier d'affirmer à tous ses amis de l'université que sa « bonne » le lave chaque matin au « cadum ».

Il va sans dire que Victor reste à la disposition des amis qui désireraient connaitre le « mode d'emploi ».

Tenfaipas.

—

EXAMEN DE LITTÉRATURE

Le Prof. : Depuis quand y a-t'il des urinoirs à proximité des églises. ?

L'élève .....

LeProf. : Depuis Racine, Monsieur, Pourquoi?

L'élève .....

Le *Prof.* : Parceque Racine se plaignait que de son temps « La foule en grand nombre inondait les portiques ».

Tenfaipas

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

Aventures Extraordinaires

d'un Malais à Liége

GRAND ROMAN - REVUE

PAR LES DEUX ROULTABOSSE

CHAPITRE II

Nous étions assis au Cambrenus quand je vis un de mes amis qui fait profession d'éditer sa prose dans les feuilles de provinces. Il prenait des notes sur un coin de table.

Je m'approchai de lui, qui me tendit la main avec laquelle il n'écrivait pas. Je lui dis : Mon cher, une aubaine pour ton journal, le prince Lafftaih II Piez désire faire ta connaissance, tu parles d'un reportage !

— Ça colle, s'écria-t-il. Présentation d'usage : W. Tardif, reporter du journal *Les Nouvelles d'hier*, — Le Prince Lafftaih II Piez de Malaisie, grand maître... etc. Courtois, le prince se gratta le gros orteil, (signe chez lui de grand respect) et l'on prit place.

— Vous permettez dit Tardif je continue d'écrire, j'ai ..normément de besogne mais je suis tout oreilles. Le secrétaire s'était retiré à la table voisine, carnet vert à la main et l'oreille en pavillon de phonographe, s'apprêtait à écrire.

— Vous occupez là une position intéressante, Monsieur, commença le prince.

— Oui et non, articula le reporter sans cesser d'écrire. Oui en ce sens qu'on s'occupe de tout et qu'on va partout(1),Non parce qu'on n'est jamais tranquille un seul instant ; toujours sur le qui-vive !

— Mais ce qui doit être passionnant, répondit Lafftaih, c'est la polémique ; le combat des idées, les discussions politiques, bref le moyen de montrer ses opinions...

— Mais mon cher tu cherres ! Oh ! pardon, vous cherrez mon prince, vous retardez ! Et l'union sacrée, nom d'un pétard (2) : il faut être anarchiste, révolutionnaire ou bolcheviste maintenant pour être quelqu'un, Les autres font chorus : Union Sacrée, pas de politique, tout ça sur l'air : « Soyons unis, restons amis... » En attendant on se fait rouler, oui mon prince, rouler par des chefs de bandes à opinions subversives. Ça vous fait tirer un blair (3), ô Piince, mais c'est comme ça ! — Puis rageusement il se remit à écrire.

Le secrétaire à ce mot de « bolcheviste » avait pointé l'oreille comme un chat devant une souris : il bondit (4) sur son dictionnaire et chercha le mot qu'il ne trouva pas (5), ensuite, très intrigué, il se gratta l'oreille puis finalement écrivit quelques mots que je ne sus lire vu la distance.

— Tiens, s'exclama le prince, je croyais le journalisme une carrière essentiellement libre !

— Malheureusement plus, prince, maintenant les journaux ça devient une affaire un peu commerciale, alors vous saisissez...

Je ne sais si le prince saisit, mais il fit semblant, puis : Je tiendrai note, Monsieur, de vos renseignements. Au nom de la Malaisie, merci, merci-z-encor (1).

Cependant, le secrétaire un peu dur d'oreille avait noté ; « Ah ! non prince pas ces blagues là chez nous!.., Mais un vigoureux : « Cilachô, Monosil » (2) lui coupa le sifflet !

— Le prince me fit un clin d'œil qui m'invitait à sortir : Shacke hand, grattement d'orteil, et nous vidons les lieux. Sitôt sous l'œil vigilant des réverbères, le prince me dit :

— Curieux cette espèce de gens, c'est comme les souris : ça se nourrit de papier...

— Pas des hommes, souffla Monosil... des machines à écrire.

— Et pourtant, reprit Lafftaih, quoiqu'en dise encor Tardif, ces journalistes réussissent souvent à faire croire ce qu'ils écrivent !

— Puissamment pensé, prince, le peuple croit son journal comme un livre sacré.

— Heureusement reprit S. A. ce mal ne sévit pas encore en Malaisie, il n'y a encore que quatre ou cinq journaux ne s'occupant que de mode, de commerce et d'illustration. On a bien *La Gazette de Singapour*, qui veut gratter les dents aux voisins (3), mais on la tient à l'œil. Total (4), on ne réussit pas à corrompre les masses, en y semant des germes de désordre. Le prince allait continuer, mais sa phrase fut coupée en deux par le bruit d'une chute à ses côtés. Il se retourna brusquement et vit son secrétaire, (ô le pôvre !) pataugeant dans une mare de boue, gigotant piteusemant avec la grace d'une mouche, dans la mayonnaise, et essayant de ramasser (4) tous les papiers et carnets qui s'étaient échappés de ses poches. Il criait éperdu : « Marakech maras, i fouto ! » ce qui en Malais signifie : Relevez moi, je suis dans la saleté ! Tout de suite un attroupement se produisit (1). Une vingtaine de personnes nous contemplaient bouche bée, mais personne n'essayait d'aider le malheureux secrétaire. Nous relevâmes tant bien que mal l'infortuné, puis après un décrassage superficiel nous continuâmes notre route.

Remis de son émotion, il balbutia : « Les pavés... des trous... chute... mauvaise voirie !.. ».

— Tout ça fis-je c'est l'administrâàtion communale : comme elle a la voirie à sa charge, c'est d'elle qu'on attend les réparations. Or, vaccinez-vous ça dans les méninges : chaque fois qu'on attend quelque chose de l'administrâàtion communale, on risque de planter des choux.

Il y aurait moyen, dit Monosil en montrant les trous et la boue (2).

Pourtant dit le prince songeur en refermant son Larousse, l'administration est faite pour l'utilité des citoyens !

— Ici pas, dit le secrétaire, ici citoyens pour le Conseil communal.

... Le carillon de la Cathédrale qui sonnait en ce moment sept heures, me tira de l'hébètement où m'avait plongé cette logique.

— Il est temps de souper, prince, je vous quitte : je vais vous indiquer votre hôtel et demain matin nous recommencerons nos pérégrinations.

— Vous savez, me dit-il, comme hôtel je voudrais quelque chose de bien Liégeois.

— Bien Liégeois !, alors allez là bas... Je lui indiquai l'hôtel « Chez Oscar » quai de la Batte : Là, dis-je, vous aurez tout ce que vous désirez : vue sur la Meuse et tout a fait folk-lore.

Il s'y engouffra suivit de l'éternelle barbe carotte qui maugréait toujours contre la pénible chute.

(1) *Tu parles d'une réduction dans les théâtres !*
(2) *« Nom d'un pétard » a épaté Monosil.*
(3) *Il ne s'agit pas du petit animal de ce nom.*
(4) *Vous voyez ça d'ici.*
(5) *Il avait une édition de 84 !*

(1) *Ce n'est pas une faute de français, en Malais, zencor — Monseigneur.*
(2) *Il ne s'agissait pas de voir si Tardif était en nage, cilachô signifie silence !*
(3) *Expression Malaise ; s'occuper de ce qui ne vous regarde pas.*
(4) *Il n'avait pourtant pas lu Barbusse !*

(1) *Toujours à Liége.*
(2) *Ça c'est très spirituel pour un Malais !*

(A SUIVRE)

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.
FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES
Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille
Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS
J. BERTRAND
FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.
ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix. GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.
Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless. Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24 - LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.
Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR
Dépôt pour le Gros :
33, rue Souverain-Pont, 33 - LIÉGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.